

DIFFÉRENCIER LA PÉDAGOGIE ET CONTRENER LE REDOUBLEMENT : D'ABORD UNE QUESTION DE SENS

par Jean Archambault

L'importance du sens dans l'apprentissage n'est plus à démontrer. Mais qu'en est-il du sens dans le processus de changement? Sommes-nous aussi sûrs qu'il est essentiel à ce processus? Je crois que sens et changement sont indissociables. C'est là le point de départ de la présente réflexion sur l'importance à accorder au sens lorsqu'on veut contrener le redoublement et différencier la pédagogie. Nous verrons aussi un ensemble de pistes d'action que pourrait examiner une équipe-école.

Nous sommes généralement convaincus de la nécessité du sens dans l'apprentissage. Ainsi, nous nous employons à rendre actives les connaissances des élèves, à amener ceux-ci à faire des liens avec ce qu'ils connaissent, à leur offrir des situations d'apprentissage significatives, ouvertes, complexes, authentiques, et à rendre utilisables et mobilisables les connaissances qu'ils construisent. Bref, nous nous employons de plus en plus à faire en sorte que les élèves construisent le sens de leur apprentissage.

L'importance du sens dans le changement qui prend actuellement place dans l'école québécoise devrait être tout aussi évidente. Si ce n'est pas le cas, ce texte n'a plus aucun sens! D'ailleurs, le processus en cause dans ce changement est tout à fait assimilable au processus d'apprentissage.

Un tel changement ne peut pas être qu'obligé ou imposé. Il fait appel aux convictions, à l'adhésion. C'est ce qu'on appelle un « changement émergent ». C'est un changement construit à la base (encore une fois, tout comme l'apprentissage dans les salles de classes) un changement qui fait appel au sens.

Voilà pourquoi vouloir différencier la pédagogie et contrener le redoublement est une question de sens. Une question à double sens. D'abord, la question du sens dans le changement. On ne pourra pas vraiment différencier la pédagogie et contrener le redoublement si on n'a pas constaté le profond malaise que vit l'école en Occident, et si on n'est pas convaincu de la nécessité de changer cette école et de notre capacité à y changer quelque chose, ensuite, la question du sens dans l'apprentissage. On ne pourra ni différencier la pédagogie, ni contrener le redoublement si on n'a pas encore fait siennes les conceptions actuelles de l'apprentissage et si on n'est pas convaincu que le sens est primordial dans l'apprentissage.

En avril dernier, une émission de télévision diffusée à Radio-Canada et portant sur le décrochage scolaire m'a amené à réfléchir sur le sens que l'on donne à l'école. Une solution ressortait clairement dans ce reportage : pour qu'ils raccrochent (ou pour ne pas qu'ils décrochent), on propose aux élèves de « faire moins d'école » et on leur offre davantage d'activités parascolaires. Je n'ai rien contre de telles activités, au contraire. Elles sont bénéfiques et je salue le courage, la ténacité et la créativité de ceux et celles qui les mettent en place et qui les animent. Mais là n'est pas la question.

Lorsque nous proposons aux élèves de « faire moins d'école » et plus d'activités, nous ne nous interrogeons pas sur le sens que les élèves donnent actuellement à l'école, sur le sens qu'ils ont graduellement construit relativement à celle-ci et sur la façon dont nous leur faisons construire ce sens, de la maternelle à la fin du secondaire. Bref, nous ne



Photo : Denis Garon

nous interrogeons pas sur notre façon de « faire l'école ». Pourtant, il semble justement que le décrochage soit le symptôme d'une crise de sens. Crise de sens qui risque de donner aux élèves (et à nous!) une crise de foi... en l'école!

L'essence de la réforme de l'éducation, c'est le sens. Le sens que les élèves tirent des situations d'apprentissage que nous leur proposons, le sens que les élèves viennent à donner à l'école que nous leur proposons, le sens que nous-mêmes construisons dans le chan-

gement qui nous est proposé. C'est cela qu'il faut remettre en question, comprendre, revoir. Et c'est à partir de cela qu'on doit changer des choses. Le reste... Dans ce contexte, l'ajout d'activités parascolaires pour remplacer l'école ne peut se substituer à une réflexion sur le sens que les jeunes donnent à l'école, sens qu'ils ont construit tout au long de leur carrière scolaire. De même, le redoublement scolaire ne peut tenir longtemps devant une réflexion sur la nécessaire différenciation pédagogique.

Cependant, on ne pourra pas différencier vraiment la pédagogie si on ne sait pas pourquoi il faudrait le faire, si on ne sait pas pourquoi, justement, elle est nécessaire.

On ne pourra pas contrer le redoublement si on ne sait pas à quoi il nous sert réellement, si on ne sait pas pourquoi on y tient tant malgré les multiples constats de son inefficacité.

On ne pourra pas différencier la pédagogie si on n'est pas profondément convaincu que les enfants sont tous différents et que non seulement doit-on accepter ces différences, mais on doit aussi s'en préoccuper dans les situations d'apprentissage que l'on propose aux élèves.

On ne pourra pas différencier la pédagogie et contrer le redoublement si on n'est pas au clair avec la façon dont l'enfant apprend et se développe, si on n'a pas revu et corrigé notre conception de l'apprentissage.

On ne pourra pas différencier la pédagogie et contrer le redoublement si on demeure centré sur des contenus à transmettre et si on n'a pas compris comment se développe une compétence.

On ne pourra pas différencier la pédagogie et contrer le redoublement si on ne sait pas encore que les années (classes) scolaires n'existent plus et si on n'agit pas en conséquence dans les écoles¹.

On ne pourra pas différencier la pédagogie et contrer le redoublement si on ne se donne pas des modes d'organisation par cycle d'apprentissage qui viennent soutenir notre action.

On ne pourra pas différencier la pédagogie et contrer le redoublement si on est seul dans sa classe... ou dans son école, et si on souhaite le rester!

Chacun de ces éléments de réflexion témoigne du sens à donner au changement en cours, en particulier en ce qui a trait à nos pratiques de redoublement et au développement d'une intervention pédagogique qui soit vraiment différenciée. En outre, ils mettent en lumière la nécessaire professionnalisation de l'enseigne-



Photo : Denis Garon

ment dans ce changement. En effet, professionnaliser l'enseignement, c'est forcément donner du sens au travail que l'on fait et au changement en cours, c'est prendre progressivement en charge sa profession. Et c'est cette prise en charge qui permet de donner du sens aux changements qui s'installent dans les écoles et en particulier à la différenciation de la pédagogie.

C'est pourquoi, à l'école Bienville², nous avons mis l'accent dès le départ sur la professionnalisation de l'enseignement, sur la prise en charge par les enseignants des aspects majeurs de leur profession. Ceci, avant même d'aborder le Programme de formation. Nous y sommes parvenus :

- en incitant les enseignants à prendre des décisions concernant des aspects de la profession dont les enjeux étaient importants. Par

exemple, les modes d'organisation, l'enseignement par cycle, le travail d'équipe, les modes de regroupement des élèves (multi-âge, bascule ou boucle, coenseignement, regroupement souple, etc.), le développement professionnel, l'analyse et le choix du matériel didactique, l'innovation et le développement pédagogique, la gestion des budgets des cycles, etc.;

- en tenant un discours pédagogique, en remettant en question nos conceptions de l'apprentissage et en suscitant constamment un questionnement pédagogique dans l'école;
- en mettant en place une organisation et un fonctionnement par cycle d'apprentissage : mise en place de conditions pour pouvoir travailler en équipe, temps de rencontre intégré dans la tâche,

modification à l'horaire en complexité avec les parents; proximité physique des locaux, gestion du cycle en collégialité, etc.;

- en valorisant le développement professionnel et les nouvelles formes qu'il peut prendre : cours universitaires, enseignants qui écrivent ou font des conférences, perfectionnement par les pairs, rencontres de supervision professionnelle axées sur l'action pédagogique, participation à des réseaux d'entraide, etc.;
- en soutenant l'innovation pédagogique : soutien aux projets, aux essais, aux expérimentations;
- en pratiquant une gestion de soutien plutôt qu'une gestion de contrôle.

Bien plus que les notes et les bulletins, bien plus que le Programme de formation de l'école québécoise en lui-même, c'est cette professionnalisation, cette prise en charge qui nous a d'abord préoccupés, parce que c'est là que se trouve le sens du changement. D'ailleurs, comment s'approprier le Programme de formation si on n'en fait pas son outil professionnel de base? Un outil chargé de sens?

Plutôt que de se demander dans quel sens devrait aller la réforme de l'école québécoise, ne devrait-on pas se demander de quelle réforme a besoin le sens que l'on veut donner à l'école?

M. Jean Archambault lors de la rédaction de l'article, était conseiller pédagogique à l'école Bienville de la Commission scolaire de Montréal. Il fait maintenant partie de l'équipe de professionnels du Programme de soutien à l'école montréalaise.

1. L'exemple du passage de la température exprimée en degrés Fahrenheit à la température exprimée en degrés Celsius est éloquent! Certaines personnes ont été incapables de comprendre et d'intégrer dans leur vie les degrés Celsius tant et aussi longtemps qu'elles sont restées attachées aux degrés Fahrenheit!

2. L'école Bienville est une école primaire ciblée par le MEQ depuis 1999 pour expérimenter l'implantation de la réforme.